Renato Tamassia, *Una vittoria amara, diari e lettere di Giulio Tamassia e di sua moglie Bianca (1943-1945)*

Pascale Budillon Puma

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/1407>
DOI : 10.4000/transalpina.1407
ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2015
Pagination : 236-238
ISBN : 978-2-84133-738-5
ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Pascale Budillon Puma, « Renato Tamassia, *Una vittoria amara, diari e lettere di Giulio Tamassia e di sua moglie Bianca (1943-1945)* », *Transalpina* [En ligne], 18 | 2015, mis en ligne le 17 décembre 2021, consulté le 19 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/1407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.1407>

aristocratico – vicino alla dissoluzione e alla morte. Non è neppure il *locus* per eccellenza nel quale si riflette l'interiorità del protagonista, bensì la trasfigurazione poetica di uno spazio reale ricreato attraverso il filtro della memoria.

« In tal senso », conclude la Ferraloro, « il recupero dell'episodio ficcarrese contribuisce, forse, a restituire un piccolo tassello alla complessa cartografia gattopardiana e fornisce, forse, un piccolo apporto alla comprensione dei meccanismi compositivi che sono alla base dell'immaginario di questo grande autore » (p. 68). Autore del quale, nel terzo capitolo, vengono riprese e ripercorse le tracce lasciate proprio nel periodo da sfollato trascorso con la madre, la moglie e i cugini Piccolo a Ficarra, appunto per rimarcare la gravidanza esistenziale e la ricaduta letteraria di questi mesi di forzato esilio, ma anche per sottolineare l'importanza di una ricerca archeologico-letteraria che Mario Vargas Llosa, in un saggio intitolato *Menzogna di principe. Giuseppe Tomasi di Lampedusa*, dichiara necessaria non tanto per soddisfare le pulsioni narcisiste di eruditissimi ricercatori, quanto per « conoscere quanto Lampedusa ne ha fatto » (p. 84).

Luca BANI

Renato Tamassia, *Una vittoria amara, diari e lettere di Giulio Tamassia e di sua moglie Bianca (1943-1945)*, Introd. Mario Avagliano, Cava de' Tirreni, Marlin Editore (Filo spinato : memorie di guerra e di prigionia), 2013, 521 p.

Ce gros volume, tissé de témoignages poignants et imprégné de l'atmosphère de la guerre, se lit comme un roman. Le lecteur se trouve *in medias res* plongé dans une des périodes les plus tourmentées de l'histoire de l'Italie, celle qui va de l'armistice du 8 septembre 1943 à la Libération du printemps 1945.

Le prisme de lecture est celui d'une famille séparée par les choix auxquels la guerre l'a contrainte : dans la péninsule coupée en deux par le front – au nord la République fasciste de Salò, au sud les Alliés –, la mère, Bianca, et son petit enfant Renato sont restés au nord, où ils habitaient avant la guerre, tandis que le père, Giulio, militaire de carrière, quitte son cantonnement de Trieste après la débâcle du 8 septembre pour tenter de rejoindre la Résistance dans le sud de l'Italie et se fixe finalement à Rome jusqu'à la fin de la guerre. Or les deux époux s'efforcent, malgré toutes les difficultés qu'on imagine, de maintenir entre eux la correspondance abondante à laquelle ils étaient habitués dès que sa carrière éloignait Giulio de sa famille. Qu'ils réussissent à faire passer d'un côté à l'autre du front des lettres, irrégulièrement certes, et par des moyens dont nous laissons au lecteur la

découverte, tient du miracle. Le miracle suivant, c'est que la plupart de ces lettres ont été soigneusement conservées, ainsi que des lettres de parents, d'amis, de même que des journaux et carnets intimes. C'est à la tâche de nous les restituer dans leur éternelle fraîcheur que s'est attelé le fils de Giulio et Bianca, des années après leur disparition. Historien, Renato Tamassia a investi dans cette entreprise la rigueur de sa formation d'universitaire. Il a classé, trié et choisi les documents – y compris photographiques – les plus significatifs, pour reconstituer les échanges dans leur chronologie, et rédigé de nombreuses et précieuses notes, concernant tant la vie familiale que des épisodes particuliers de la guerre. Il en résulte un volume à la fois dense et passionnant, qui tient en haleine le lecteur.

Les deux principaux épistoliers sont des personnes peu banales. D'une part, un général de l'armée italienne, monarchiste, qui a déjà fait la campagne de Libye et celle de Russie et qui se retrouve humilié et désarmé par le comportement des gouvernants italiens successifs, mais qui réagit en s'engageant dans la Résistance contre les ex-alliés et nouveaux ennemis allemands (Giulio Tamassia occupera une charge importante à la libération de Rome, dont il rend compte dans des rapports à sa hiérarchie, publiés en annexe). D'autre part, Bianca, son épouse depuis vingt ans, qui a passé un diplôme universitaire et commencé une carrière d'écrivain d'art, avant de donner naissance à l'enfant si longtemps attendu : femme énergique et intelligente, elle doit maintenant veiller seule à l'enfant, à leur entretien et à leur sécurité à tous deux, après avoir quitté leur maison de Trente, trop exposée (celle-ci va d'ailleurs être détruite par un bombardement). Le mari et la femme sont très informés des événements internationaux, ils évoluent dans un milieu de bonne bourgeoisie cultivée et commentent l'actualité, chacun avec sa personnalité et son point de vue politique. Ce qui scande leurs échanges, ce sont les sentiments très intenses de solitude, l'inquiétude, l'angoisse lorsque les silences durent trop, les lettres s'étant égarées ; les dangers sont bien réels, et bien lourdes les difficultés de la vie quotidienne, même si les relations familiales et amicales assez haut placées facilitent les solutions. À la souffrance de la séparation s'ajoute le sentiment du temps irrémédiablement passé sans la présence des proches, l'ironie du sort qui a voulu que ce fils tant attendu naisse précisément au seuil de la guerre et vive sa petite enfance en l'absence de son père, dans la tourmente et les périls. Puis viendra la douleur de la perte de leur maison, avec tous les souvenirs accumulés. Ce n'est qu'à la toute fin de la guerre, au printemps 1945, qu'ils se retrouvent définitivement.

Le récit de ces aventures familiales, « certainement pas uniques, encore que moins tragiques que celles d'autres familles », comme le dit avec modestie Renato Tamassia, constitue en réalité une tesselle précieuse de

la mosaïque de l'histoire de l'Italie dans la Seconde Guerre mondiale, qui fut aussi pour elle une guerre civile. Dans la dynamique bien articulée entre le vécu intime, la part biographique et le témoignage, désormais devenu historique, se trouve le ressort de la réussite de ce bel ouvrage.

Pascale BUDILLON PUMA